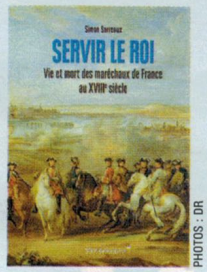



PHOTOS : DR

ESSAI

## MARÉCHAUX, LES VOILÀ

★★ **SERVIR LE ROI, VIE ET MORT DES MARÉCHAUX DE FRANCE AU XVIIIe SIÈCLE de Simon Surreaux, Vendémiaire, 224 p., 20 €.**

L'historien Simon Surreaux lève le voile sur les maréchaux de France au XVIIIe siècle. Et il nous dit tout ou presque. Leur nombre, leurs domesticités, leurs lectures, leurs destins et surtout leurs fins. Fastidieux ? Non, tout simplement passionnant, même si l'angle retenu peut surprendre. C'est par le biais de leur testament que l'auteur entraîne le lecteur dans l'intimité de cette *« corporation »* méconnue de l'Ancien Régime. On remonte le cours de leurs vies, on perçoit leurs liens avec la mort et la religion, leurs préoccupations matérielles. Et les champs de bataille ? Mis à part le duc de Berwick qui meurt au combat, il faut bien admettre que le maréchalat devient au XVIIIe siècle *« une récompense plus honorifique que liée au mérite »*. On meurt dans son lit, parfois d'avoir trop mangé ou bu. La religion demeure un cadre, mais n'est plus une préoccupation. Décidément, les maréchaux sont (déjà) bien de leur temps. **PHILIPPE MAXENCE**

LA PAGE D'HISTOIRE DE JEAN SÉVILLIA

# LES LIEUX DE NOTRE HISTOIRE

Du château de Versailles au Palais-Bourbon, l'histoire de France s'est écrite, de la monarchie à la République, dans un certain nombre de lieux symboliques. D'autres lieux, de Vézelay au Panthéon, occupent une place centrale dans la mémoire nationale – et c'est à ce titre que Pierre Nora les fit figurer, il y a trente ans, dans son triptyque sur « Les lieux de mémoire ». Il est encore des lieux emblématiques, troisième catégorie recoupant partiellement les précédentes, à partir desquels on peut raconter un pan de notre histoire en fonction du rôle effectif qu'ils ont joué. Tel est le critère qui a présidé au choix opéré par Michel Winock et Olivier Wieviorka dans cet ouvrage collectif présentant *Les Lieux de l'histoire de France*. Une trentaine de spécialistes, dont les deux codirecteurs du livre, expliquent chacun un de ces lieux dont l'histoire leur sert de focale pour explorer une époque, une facette de la société, un tournant du passé.

Les quatre premiers chapitres, avec Lascaux, les alignements de Carnac, Alésia ou le pont du Gard, regardent la France d'avant la France. Du Moyen Age aux temps modernes suivent une série de classiques, du Mont-Saint-Michel à la coupole du Quai Conti, en passant par Reims, le Louvre ou Chambord. Un texte original est consacré au Vieux-Port de Marseille, reliant l'histoire de France à l'histoire de la Grèce antique. La troisième section n'oublie pas ces lieux symboliques que sont la place de la Bastille, l'Arc de triomphe, Lourdes ou le Sacré-Cœur (monument conçu avant la Commune, contrairement à ce que croient quelques dinosaures révolutionnaires), mais ouvre la perspective avec des chapitres sur la Santé, la gare Saint-Lazare ou Courrières, ville du Pas-de-Calais où se produisit en 1906 une tragique catastrophe minière (1 099 victimes) qui fit date. Du stade de Colombes au Palais des festivals de Cannes, la dernière partie réserve la même place de choix à l'histoire sociale et culturelle, ce qui n'est pas le moins passionnant du livre. Histoire de gauche ? Pas même, puisque Winock et Wieviorka, dans leur introduction, observent que la France émerge *« sous le règne de Clovis »*, aveu qui pourrait leur valoir la fureur de certains vigilants. Un excellent ouvrage.

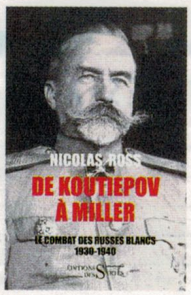
***Les Lieux de l'histoire de France*, sous la direction de Michel Winock et Olivier Wieviorka, Perrin, 494 p., 23 €.**

ESSAI

## LA RUSSIE LOIN DES YEUX, PRÈS DU CŒUR

★★★ **DE KOUTIEPOV À MILLER, LE COMBAT DES RUSSES BLANCS (1930-1940), de Nicolas Ross, Editions des Syrtes, 440 p., 23 €.**

Le général Koutiepov est enlevé le 26 janvier 1930, à Paris, où il avait émigré en 1924. Figure prestigieuse de la lutte contre le pouvoir bolchevique, il meurt dans des circonstances inexpliquées, avant d'être remplacé à la tête de la Rovs (Union militaire générale russe) par le général Miller. Qui devient à son tour une cible pour le régime sanguinaire, dont l'un des meilleurs agents, le général Skobline, est vite chargé d'infiltrer l'organisation. Comme son prédécesseur, Miller sera victime, quelques années plus tard, d'un rapt dans la capitale française. *« Contrairement à ce que tentaient de faire croire ses adversaires, cette Russie blanche en exil n'était pas née d'une fuite, mais d'une résistance »*, note l'auteur, Nicolas Ross.




Avec ce nouvel ouvrage, qui fait suite à sa biographie de Koutiepov, l'historien livre un essai passionnant sur ces patriotes portés par leurs valeurs et leurs espérances. En plus de l'analyse de leurs stratégies durant la décennie 1930-1940, il y décrit parfaitement leurs carrières et leurs personnalités. Les portraits – toujours captivants – s'enchaînent. Ce véritable thriller politique riche en rebondissements, fort bien documenté, devrait figurer dans toutes les bibliothèques scolaires. **PIERRE DE BOISHUE**